

BERGSON, SUR LA CONSCIENCE ET LE TEMPS

Terminales générales

1 Exercices de lecture du corrigé**A. Remplacez chacune des questions ci-dessous au bon endroit dans le corrigé.**Partie 1 :

- D'où vient la nécessité de s'interroger sur la conscience ?
- En quoi la supposition d'une conscience sans mémoire aboutit-elle à une absurdité ?
- Quelle distinction peut-on faire entre *définir* et *caractériser* ?
- Dans quel cas parle-t-on le plus souvent d'un « trait » ?
- D'où vient la nécessité de s'interroger sur la conscience ?
- Pourquoi dire que « Conscience signifie d'abord mémoire » n'est il pas si évident et même paradoxal ?
- Pourquoi est-il inutile de définir la conscience ?
- Peut-on envisager une conscience sans mémoire ?

Parties 2 et 3 :

- Qu'est-ce que l'anticipation ? De quoi est-elle le produit ?
- Le présent existe-t-il ?
- Quelle est la fonction de cette adresse au lecteur ?
- Que vise réellement notre conscience quand elle prête attention à quelque chose ?
- Pourquoi avons-nous cependant le sentiment que notre conscience est attentive au présent ?
- Quelle nouvelle thèse affirme Bergson ?
- En quoi le présent pose-t-il problème ?
- Peut-on aller jusqu'à dire que c'est la conscience qui produit le temps ? Que le temps n'a pas d'existence en dehors de cette conscience ?

B. Répondez aux différentes consignes en marge du corrigé.**2** Proposition de corrigé

1. Repérez les différents moments de l'introduction (TPTE) : amorce du Thème / Problème / Thèse de l'auteur / Étape de de l'argumentation.

Quand nous nous réveillons le matin, que nous reprenons conscience, nous sommes tout à coup présents au monde qui nous entoure et à nous-mêmes. Nous sommes conscients d'être là, ici et maintenant, de telle sorte que nous associons spontanément conscience et présent. Mais si la conscience se résumait à l'instant présent, si j'oubliais immédiatement ce qui s'est passé l'instant précédent, comment pourrais-je agir, comment pourrais-je me reconnaître moi-même dans le flux du temps ? Quelle est donc le rapport de la conscience au temps et quelle est son rôle dans la construction de la temporalité ? C'est à cette question que cherche à répondre Henri Bergson dans un extrait de *L'énergie spirituelle* où il développe l'idée que, loin de se réduire à l'attention à l'instant présent, la conscience a pour fonction d'unifier les différents moments du temps. Dans un premier temps, de la ligne 1 à la ligne 9 jusqu'à « présent », Bergson va entreprendre, non une définition de la conscience, mais une description de celle-ci et de la manière dont elle fonctionne, en procédant à une identification entre conscience et mémoire. Dans un deuxième temps, de la ligne 9 à la ligne 15, il ajoute un nouveau trait à cette description : la conscience n'est pas seulement mémoire, mais « en même temps » anticipation de l'avenir. L'intentionnalité de la conscience vise donc en même temps le passé et l'avenir. Ce qui implique, dans un troisième temps, de repenser le rapport de la conscience au présent : si on réduit le présent à l'instant qui sépare le passé immédiat et le futur proche, alors la conscience ne perçoit jamais ce présent. Ce qui est présent pour elle, c'est une « épaisseur de durée », c'est-à-dire une superposition de différents moments, passés et futurs. Ainsi le présent n'existe pas, ou plutôt il n'existe qu'en idée, comme une projection de la conscience qui observe le temps.

Dans un premier temps, Bergson entreprend donc une description de la conscience et procède à une identification étonnante entre conscience et mémoire qu'il considère comme sa caractéristique principale.

..... ? La première

phrase du texte nous indique que Bergson a entrepris une réflexion sur l'esprit. Or il est difficile de définir ce qu'est l'esprit sans recourir à la pensée consciente : un esprit est ce qui pense consciemment. D'où découle cette question « Qu'est-ce que la conscience ? » à laquelle on serait tenté de répondre par une définition, ce que Bergson va refuser de faire paradoxalement aux lignes 2 et 3.

2. Quelle technique d'explication est utilisée ici ?

.....
.....

.....? Rappelons d'abord ce qu'est une définition qui, comme son nom l'indique, « délimite » ce que sont les choses qu'elle cherche à connaître. Une définition se fait généralement *per genus et differentiam*, c'est-à-dire en donnant le genre auquel appartient la chose ainsi que sa différence spécifique, qui la distingue de toutes les autres espèces de choses qui appartiennent au même genre. Définir, c'est classer. Or si définir fonctionne bien pour les objets, ce mode de connaissance ne semble pas adéquat au sujet de la connaissance lui-même, à l'être pensant conscient de lui-même et dont la conscience semble justement le distinguer des choses. De plus, la conscience n'est pas pour nous un objet que nous observons de l'extérieur : nous vivons notre conscience, nous en faisons l'expérience, elle est toujours là en même temps que nous observons monde et c'est grâce à elle que nous pouvons nous rapporter à nous-mêmes et à ce monde extérieur. Il est donc pour Bergson inutile de définir « une chose aussi concrète, aussi constamment présente à l'expérience de chacun de nous » (l. 2-3). Finalement, nous avons tous déjà la connaissance immédiate, intuitive de la conscience qui est bien supérieure à la connaissance discursive qui aboutit aux définitions. Le risque d'une définition de la conscience cherchant à l'objectiver serait d'obscurcir (« une définition qui serait moins claire qu'elle » l. 3) la connaissance que nous en avons par l'expérience. Cependant cela n'empêche pas d'approfondir la connaissance de notre conscience, c'est pourquoi Bergson va entreprendre de la caractériser.

3. Quels repères du programme sont utilisés ici ?

.....
.....

On peut comprendre cette distinction grâce à un autre terme utilisé ligne 4 : le « trait ». ? On pense immédiatement au trait que nous traçons sur une feuille pour dessiner. On retrouve le « trait » dans le « portrait ». Caractériser ce serait donc faire le portrait de la conscience, sachant qu'un portrait peut décrire précisément, il est donc capable de donner à voir la complexité de ce que l'on étudie, alors que la définition relève plutôt du schéma et cherche à réduire cette complexité. Bergson commence donc sa description de la conscience par ce qu'il estime être son « trait le plus apparent : conscience signifie mémoire. ».....

4. Quels sont les sens de « conscience » ici utilisés ?

.....
.....
.....

..... ? Tout d'abord parce qu'en observant notre conscience nous la distinguons justement de la mémoire, car elle nous donne semble-t-il à voir le présent, alors que la mémoire nous renvoie au passé. La conscience cognitive est une capacité de représentation : quand je prends conscience de quelque chose, elle devient présente à mon esprit. Mais peut-être confond-on alors présent et présence : ce qui est présent à mon esprit n'est pas nécessairement le présent au sens temporel du terme. Aussi pouvons-nous dire que la conscience donne une présence aussi bien à un événement passé, qu'à une anticipation du futur. Ainsi la mémoire semble dépendre de la conscience comme le montre la définition qu'en donne Bergson aux lignes 8-9 : « Toute conscience est donc mémoire, – conservation et accumulation du passé dans le présent. » En effet, sans conscience la mémoire ne serait qu'un espace de stockage d'informations et de souvenirs inutiles, car on ne saurait les mobiliser pour en tirer une quelconque connaissance. Mais, de la même manière,.....

..... ? Il faut remarquer ici que Bergson propose une définition très extensive de la mémoire qui englobe mémoire à long terme et mémoire à court terme. La conscience cognitive a besoin d'une mémoire à court terme : si je prend un stylo, c'est que je veux écrire quelque chose et je dois me souvenir de ce que je souhaite écrire en même temps que je l'écris, tout en anticipant la suite de ma phrase. La conscience réfléchie quant à elle a besoin d'une mémoire à plus long terme, de souvenirs plus ou moins anciens qu'elle relie entre eux pour former mon histoire et me permettre de me connaître moi-même. Ainsi, sans mémoire, pas de conscience et c'est ce que montre Bergson en utilisant un raisonnement par l'absurde.

.....? Bergson nous propose en effet la fiction « d'une conscience qui périrait et renaîtrait à chaque instant » tel un phoenix. Dans son film *Memento*, Christopher Nolan propose une fiction assez proche puisque le héros perd la mémoire à chaque fois qu'il s'endort et se réveille avec une conscience sans mémoire à long terme. Par contre, tout le temps de l'éveil, il possède bien une mémoire immédiate, ce qui lui permet d'enquêter sur sa

5. Quelle technique d'explication est utilisée ici ?

6. Repérez toutes les expressions utilisées dans cette partie servant à mettre en évidence la logique de l'argumentation.

7. Quelle technique d'explication est utilisée ici ?

mémoire perdue. On peut cependant imaginer que sans cette mémoire immédiate, le héros ne serait jamais conscient et serait au contraire toujours inconscient. En effet, ses moments d'éveil n'auraient eux non plus aucun sens. D'ailleurs, quand on dit de quelqu'un qu'il est inconscient au sens figuré, c'est qu'il ne semble avoir aucune connaissance lui permettant d'anticiper le danger ou les conséquences de son action. Ainsi une conscience sans mémoire ne serait qu'inconscience : « Comment définir autrement l'inconscience ? » (l. 8). C'est à travers cette question rhétorique que Bergson entend mettre en évidence l'absurdité de cette supposition et par conséquent démontrer la nécessaire liaison de la conscience et de la mémoire. Cette liaison se résout d'ailleurs finalement en une identification, qui est la conclusion de cette première étape du raisonnement : « Toute conscience est donc mémoire » (l. 9) l'une n'étant pas possible sans l'autre.

Si Bergson vient d'identifier le « trait le plus apparent » de la conscience, c'est assurément que d'autres traits moins saillants peuvent être décrits, d'autant que cette identification à la mémoire, si elle correspond en partie à ce que nous expérimentons de notre conscience, semble cependant réductrice.

C'est ainsi que dans un deuxième temps, Bergson étudie le rapport de la conscience, non plus au passé, mais au futur. Il s'agit donc de compléter la description du fonctionnement de la conscience ?

..... ? La formulation de cette thèse prend exactement la structure de phrase de la conclusion qui précède. Il s'agit de produire une symétrie entre le rapport que la conscience entretient avec le passé et celui qu'elle entretient avec l'avenir, d'où cette nouvelle identification : « toute conscience est anticipation de l'avenir ».

.....? L'anticipation est une projection de notre esprit dans le futur qui consiste généralement à avoir présent à l'esprit nos buts ou les conséquences de nos actions. La capacité qui nous permet de produire ces idées des événements futurs est l'imagination. De même que la mémoire dans ce texte consiste à avoir conscience d'un souvenir, l'anticipation consiste à avoir conscience des projections ou des images du futur produites par notre imagination. L'énoncé de la thèse de cette deuxième partie est suivie d'une adresse au lecteur introduite par le verbe à l'impératif « Considérez » (l. 10).

.....? Cet appel à l'expérience intime du lecteur a fonction d'argument : chacun, en faisant l'analyse de son propre « vécu de conscience » peut vérifier cette thèse. Il s'agit de focaliser l'attention du lecteur sur la manière dont son « esprit », par le biais de la conscience, se « dirige » vers, c'est-à-dire vise, les choses qu'il se représente. Or, si je fais cette expérience et que j'observe ma conscience, je me rends compte que ce n'est généralement pas le présent pour le présent qui m'intéresse. Prenons un exemple. Je regarde la fenêtre. Y a-t-il une raison à cela ? Oui : j'ai froid parce qu'il y a un courant d'air. Je regarde la fenêtre pour vérifier si elle est ouverte et si c'est le cas pour la refermer. Ainsi ma conscience est certes attentive à la fenêtre, mais en même temps elle retient la sensation de froid (que j'ai « en mémoire » et qui est la cause de mon attention à la fenêtre) et anticipe la réalisation du but recherché (je m'imagine fermer cette fenêtre). C'est cette double visée du passé et du futur qui donne du sens à l'attention que je porte présentement à la fenêtre. Ainsi peut-on comprendre la formule de Bergson « L'attention est une attente ».

..... ? C'est la focalisation de la conscience sur la réalité présente. ? C'est la focalisation de la conscience sur un événement à venir. Or Bergson identifie ces deux visées de l'esprit, car l'une ne va pas sans l'autre : c'est la visée de l'avenir qui donne du sens à l'attention au présent et sans attention à la réalité présente, je ne peux pas me projeter dans l'avenir, car je ne peux pas établir de comparaison entre le réel et le possible. Mémoire, attention et anticipation, voilà donc les trois dimensions de la conscience qui nous permettent de déterminer quelle est sa fonction majeure : elle nous ouvre la dimension du temps.

..... . La personnification de l'avenir à laquelle procède Bergson aux lignes 12 à 14 permet de limiter ce pouvoir de la conscience : celle-ci n'a pas le pouvoir d'arrêter le temps, elle est soumise à une sorte de force extérieure qui la tire (« il nous tire à lui », « traction ininterrompue »). Et cette force de l'avenir est essentielle pour nous, car elle est présentée comme le moteur de toutes nos actions. Ainsi Bergson peut-il énoncer sa synthèse des deux premiers moments argumentatifs : « Retenir ce qui n'est déjà plus, anticiper sur ce qui n'est pas encore, voilà

donc la première fonction de la conscience. »

Cette synthèse semble cependant incomplète car, si elle insiste sur la rétention (qui est visée consciente du passé) et la protention (qui est visée consciente de l'avenir), la grande absente de cette synthèse est l'attention au présent dont on aurait pu penser qu'elle était justement la « première fonction de la conscience ».

..... ?
Telle est la question à laquelle Bergson va donner une réponse originale qui finira de compléter sa description du rôle de notre conscience quant à la perception du temps.

..... ? La réponse de Bergson est la suivante : « Il n'y aurait pas pour elle de présent, si le présent se réduisait à l'instant mathématique. » La réponse dépend donc de la définition que l'on donne du présent. En effet le présent n'existe pas si on en adopte une définition réductrice, que Bergson formule de deux manières différentes : « instant mathématique » et « limite » entre le passé et l'avenir. Cette définition renvoie à la représentation que nous nous faisons habituellement du temps objectif, c'est-à-dire d'un temps qui existerait réellement en dehors de notre conscience. Pensons à la frise chronologique : nous représentons le temps sous la forme d'une ligne et chaque point de cette ligne est un instant qui délimite un avant et un après.

..... ? C'est un « point » du temps, si je conçois le temps comme une ligne mathématique. Et de même que, quand je regarde une ligne, je ne vois pas les points qui la composent, mais je conçois qu'elle est composée de points, de même quand ma conscience observe le temps, elle perçoit un continuum entre passé et futur, mais ne parvient pas à fixer les instants : « quand nous croyons le surprendre, il est déjà loin de nous » (ligne 18). Ce présent réduit à l'instant est donc une pure idée, une production de notre esprit et non une réalité dont nous faisons l'expérience : il est « purement théorique », il « peut-être à la rigueur conçu », il « n'est jamais perçu. ».....

..... ? C'est que le présent vécu par la conscience n'est pas « l'instant » présent. C'est au contraire une superposition de moments. Ce n'est pas un point du temps, mais une durée. La métaphore de « l'épaisseur » rend compte de cette superposition d'instant qui forme la durée. L'épaisseur est un continuum spatial, de même que la durée est un continuum temporel. Ainsi ce qui constitue le présent pour notre esprit, c'est ce continuum temporel que produit notre conscience grâce à sa capacité de viser en même temps divers moments du temps. La conscience fait le lien entre passé et avenir comme le montre la métaphore finale du pont, et ainsi elle crée cette unité que l'on appelle le temps.

Ainsi pour Bergson toute conscience est avant tout conscience du temps. J'ai conscience de toute chose dans la dimension du temps. La conscience unifie le temps, elle est une force de synthèse. Elle tisse le lien entre passé et avenir. Cette conception du rapport entre conscience et temps est très proche de la pensée du philosophe Husserl. Les concepts husserliens comme l'intentionnalité, la rétention et la protention se sont d'ailleurs avérés particulièrement adaptés à l'explication de ce texte dont l'originalité consiste principalement à questionner ce qu'est le présent et à bien différencier le présent conçu comme un point du temps et le présent vécu par la conscience qui ne se réduit pas à l'instant, mais englobe passé et futur. Il s'agit également de bien différencier le temps objectif, qui existerait en dehors de nous et constituerait une dimension du monde, et le temps subjectif, qui est le temps vécu de notre conscience et la dimension de notre existence.

8. Quelle technique d'explication est utilisée ici ?